

espace et identité culturelle

dans un village en Afrique noire (Haute-Volta)

Analyser la notion d'espace de voisinage, c'est opter pour une démarche et une approche pluridisciplinaires ; l'espace de voisinage a un contenu ethnologique, anthropologique, voire psychologique. Le danger dans ce genre d'investigation serait de s'enfermer dans des descriptions anecdotiques ! C'est pourquoi je me propose comme corpus d'étude le groupe ethnolinguistique Sān (1), de la famille Mandé, pris dans la réalité de sa vie quotidienne. Qu'est-ce que l'espace de voisinage ? Dans quel cadre s'exprime-t-il ?

L'espace de voisinage me semble une dynamique de l'existence dans bon nombre de cultures d'Afrique noire ; chacune des sociétés d'Afrique a vécu autour d'un consensus social qui a regroupé (ou récupéré) toutes les initiatives individuelles et collectives dans une « moule unificateur ». C'est dans ce sens que je parlerais de société ou de culture consensuelle.

qu'est-ce qu'une culture consensuelle ?

J'entends par culture consensuelle toute culture ou toute manière de vivre qui a pour base un consensus, un accord à vivre ensemble l'essentiel de la vie ; l'essentiel de la vie étant la production pour se nourrir, avec un certain sens du monde et de l'existence, une certaine approche des rapports entre les gens et des

rapports avec Dieu. Tous les membres d'une société ne sont pas semblables dans la vie quotidienne ; mais tous les membres d'une société tendent vers un objectif qui est une des principales raisons d'être de la société. Le processus d'évolution qui aboutit au consensus social est complexe ; il est lié essentiellement à la dynamique interne du groupe social où se créent et se vivent des rapports entre les membres. Le consensus a pour support la langue qui est le véhicule de l'information au sein et à l'extérieur du corps social. Toute culture consensuelle protège jalousement son entité et son identité contre tous les maux, internes ou externes ; l'accord minimum à vivre ensemble l'essentiel de la vie en est le résultat immédiat, institutionnalisé de façon synthétique dans l'éducation et par l'éducation, dans la religion et par la religion, dans la technique et par la technique ; toutes les sociétés d'hommes vivent autour d'un consensus plus ou moins clairement exprimé.

Si le groupe social s'élargit (contact avec d'autres), le consensus initial s'ébranle, puis se disloque pour se charger d'autres significations. Une société dont les besoins d'information et de communication s'agrandissent ne peut plus pro-

(1) Sān, pluriel Sānān, est une ethnie au nord-ouest de la Haute-Volta.

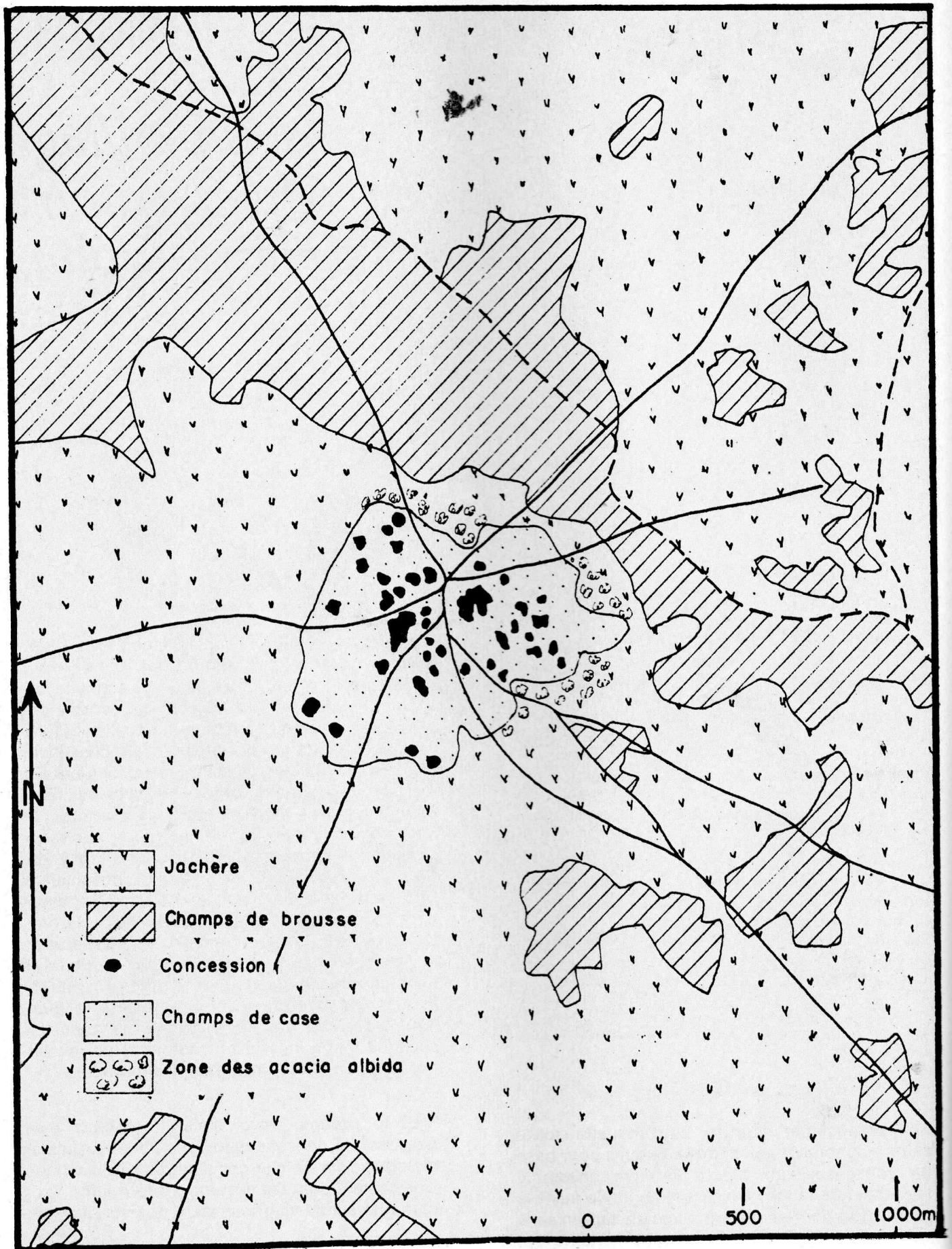


Fig. 1. — Plan d'un village Sān.

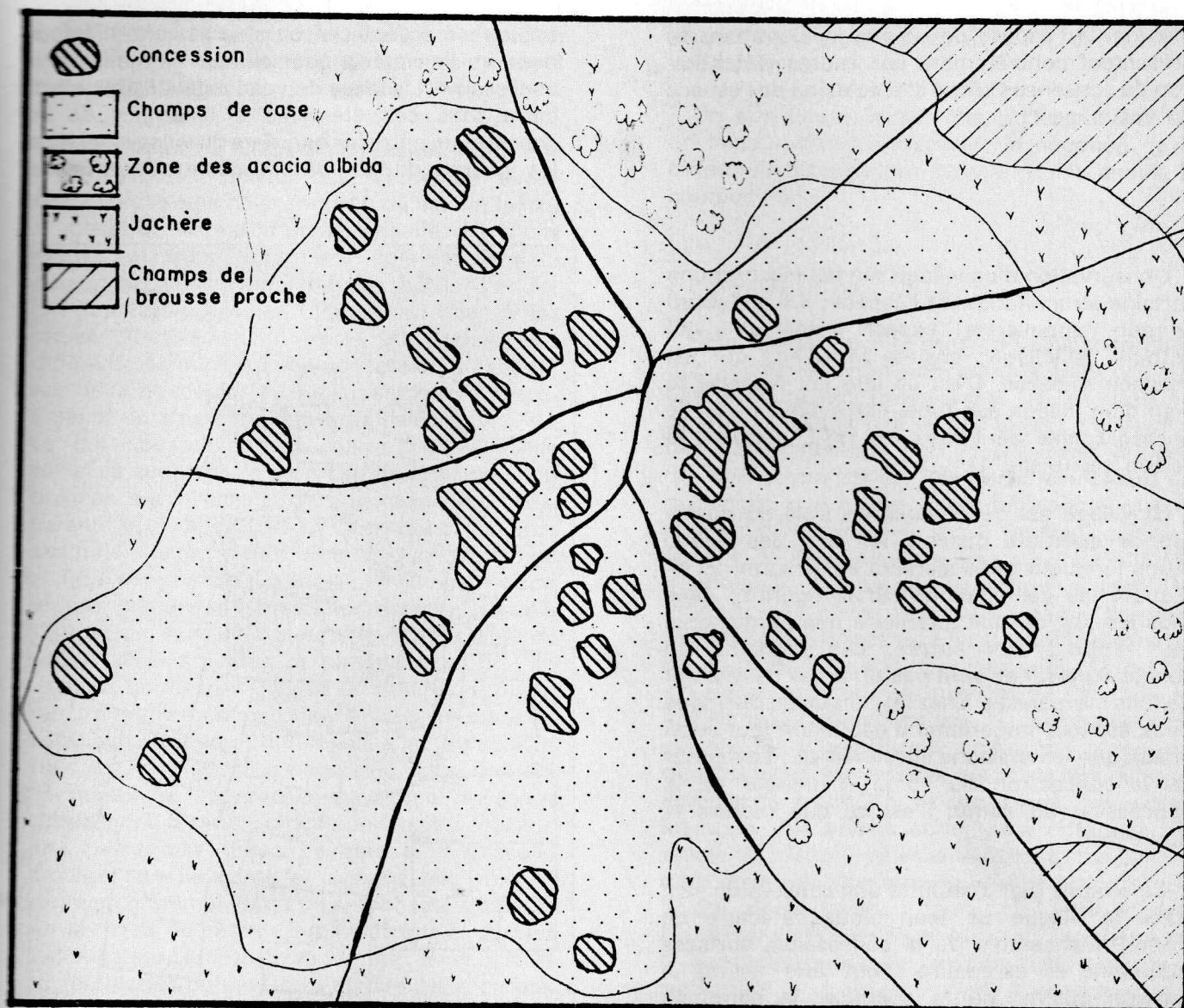


Fig. 2. — Gros plan d'un village Sān (Zouma).

téger jalousement son identité et son entité telles qu'elles ont été ! L'ethnie, unité socio-linguistique limitée, est plus apte à susciter un consensus entre ses membres ; sa culture est une culture consensuelle principalement, le consensus se conjuguant essentiellement au présent. Les contradictions sont moindres dans le cas d'une unité ethno-linguistique limitée ; dans une société plus large, les contradictions sont si grandes que les lois qui régissent cette société sont plus rigides.

qu'est-ce que l'espace de voisinage ?

L'espace de voisinage est avant tout une distance : distance institutionnalisée dans le temps, dans l'espace et dans le verbe. Les

membres d'une unité ethno-linguistique donnée se sont toujours interrogés sur eux-mêmes, sur leurs rapports entre eux et avec l'extérieur. Cette interrogation, ils l'ont menée dans le temps et avec le temps ; « chaque chose a son temps et chaque temps a sa chose », pourrait-on dire de façon tautologique. Le temps de parler ; le temps de se taire ; le temps d'écouter ; le temps de voir ; le temps d'agir. Ainsi, si l'on considère l'existence dans la culture consensuelle, on remarque un ensemble de faits, de comportements et d'actions qui se déroulent en fonction du temps ; de sa naissance à sa mort, un individu passe par des étapes de transformations tant physiologique que spirituelle et culturelle ; il se « fait » avec le temps ; se faire, au sens de se construire, de se façonner dans des cadres spatial, éducationnel et verbal ; et ce sont ces cadres qui constituent des

préludes à l'espace de voisinage. Comment se présentent concrètement ces cadres d'élaboration du consensus social et d'éclosion de l'espace du voisinage ?

le cadre spatial

L'observation d'un village sãn fait ressortir une certaine structuration de l'espace ; il y a d'abord ce que j'appellerais l'espace « sauvage » qui entoure le village ; ensuite le village qui est l'espace socialisé. C'est ce que fait ressortir le plan d'un village sãn type, établi (2) à partir de photographies aériennes de 1952, pendant la saison sèche (fig. 1).

Le village est décomposé en trois ou quatre grands quartiers distants les uns des autres d'une longueur généralement égale comme l'indiquent les délimitations sur la figure 2 ; dans tous les cas, chaque quartier a une particularité par rapport aux autres. Les maisons ou concessions (3) ne sont pas un amas de murs et de toits inorganisés. Chez les Sãnán, on distingue deux espaces importants d'habitation tout aussi vitaux que les maisons elles-mêmes : l'extérieur de la concession ou *sãmɔ* ; l'intérieur de la concession ou *sũmú*, c'est ce que montre la figure 3.

Ce croquis (fig. 3) montre une concession sãn, dans le village de Sien (sous-préfecture de Toma). L'ensemble de la concession, surfaces intérieure et extérieure, peut être estimé à environ 650 m² où le *sãmɔ* et le *sũmú* se distinguent nettement. Il y a des courettes intérieures correspondant au nombre de couples qui composent la grande famille. Ces courettes sont délimitées par des murettes qui garantissent l'intimité de chaque couple. Les distances entre les maisons sont de 7 à 12 m environ. On remarque également l'emplacement des bergeries, des poulaillers et des cuisines intérieures. Chaque élément a sa place !

On vit essentiellement le jour dans le *sãmɔ* et la nuit dans le *sũmú* ; il y a un va-et-vient constant entre le *sãmɔ* et le *sũmú*, donc entre l'extérieur et l'intérieur de la concession. Ainsi, l'espace socialisé ne peut être qu'un espace où il y a une grande mobilité des êtres humains, des animaux domestiques, voire des objets que l'on

est amené à déplacer, en s'en servant. Il existe donc un lien précis pour chaque élément de la concession. L'espace de voisinage s'établit alors entre tous ces éléments à l'intérieur de la concession, entre les quartiers du village, et entre les villages du groupe ethnolinguistique Sãn.

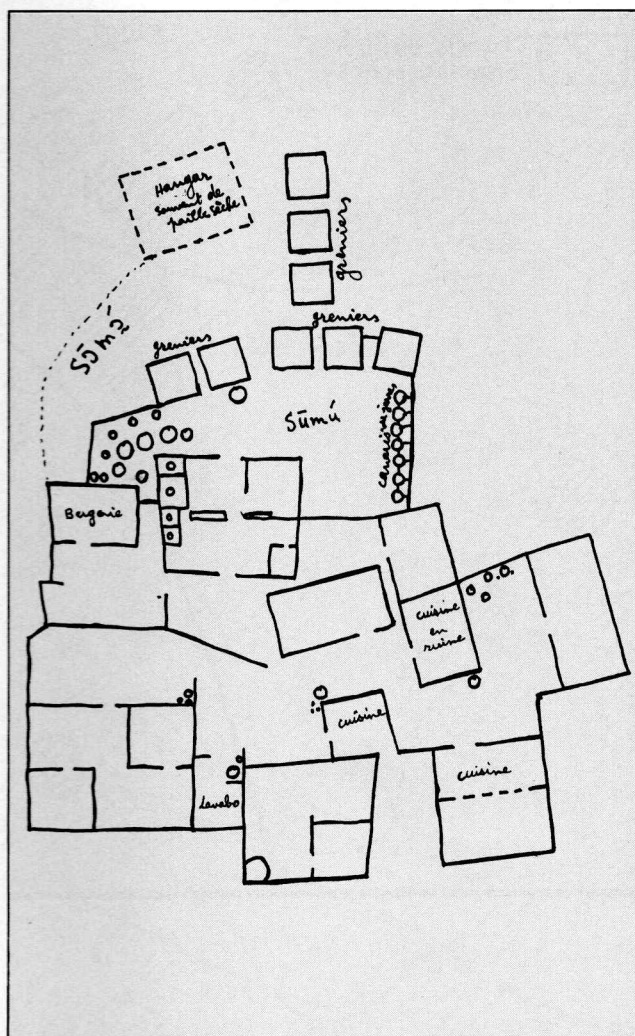


Fig. 3. — Croquis d'une concession type Sãn.

Que veut signifier l'espace de voisinage dans une telle structuration de l'habitat ?

Chaque quartier, n'étant pas pareil aux autres et ne se fondant pas en eux, laisse la possibilité d'une vie autonome des familles qui sont réparties dans les concessions. En même temps, il est à portée de voix des autres, de sorte que l'assistance et la solidarité soient ou sont effectivement possibles ; le quartier n'est pas étouffé par le village ; et ceci est une manifestation de l'espace de voisinage, une relation distanciée qui appelle quand même à vivre ensemble, sans s'assimiler, sans se confondre ni se détruire.

(2) Plan réalisé avec la collaboration de Toe Robert, cartographe au C.n.r.s.t. (Centre national de la recherche scientifique et technique) - Haute-Volta.

(3) Concession : terme africanisé désignant un ensemble de maisons avec enceintes, abritant généralement une même grande famille.

A l'intérieur d'un quartier, chaque concession est différente des autres; la concession est à l'image de la famille qui y vit.

A l'intérieur de chaque concession, il y a des lieux distincts : les lieux des femmes par excellence sont la cuisine et l'endroit où est implantée la meule qui moud le grain; ensuite, il y a des endroits où jouent les enfants; puis la maison du père, enfin les maisonnettes des moutons et des chèvres et le poulailler. Chaque lieu obéit à des règles d'emplacement précis. Ainsi donc, les différents éléments d'une concession s'allouent des lieux privilégiés où s'exercent leurs occupations et où s'exprime leur intimité propre. C'est ce qui apparaît sur la figure 3 où l'espace socialisé apparaît. La structure de la concession favorise ainsi l'espace de voisinage entre eux, garantit la distance nécessaire entre chacun; par exemple le soir, le chef de famille sera toujours allongé sur une longue chaise devant sa maison propre; la mère sera assise sur une natte posée à l'entrée de la sienne avec souvent les enfants autour d'elle; poules et pintades auront leur « coin », tandis que chèvres et moutons rumineront tranquillement dans leur enclos. L'espace de voisinage marque et différencie ainsi les spécificités, les fonctions; les caractères, les sexes afin de mieux les rapprocher pour une meilleure cohabitation; cette cohabitation n'est possible que parce que chacun « reste à sa place », protège son caractère et assume son rôle; il serait en effet mal vu qu'un enfant aille s'asseoir sur la chaise du père de famille ou que ce dernier s'allonge sur la natte de sa femme; on chasse et on refoule les poules, les pintades, les moutons et les chèvres qui s'aventureraient dans le secteur des humains; la séparation ferme, mais non rigide, presque codifiée, des rôles, des caractères et des fonctions est une manifestation de l'espace de voisinage; le rompre ou le supprimer délibérément, c'est empiéter sur le voisin; c'est regarder dans ses affaires; c'est vouloir être comme lui; et partant, c'est le gêner, puis le nier. La gêne causée à autrui et la négation d'autrui sont des situations conflictuelles qui détruisent l'espace de voisinage.

Sory Camara, dans son essai (4) sur **La logique de l'hétérogénéité dans la philosophie et la vie sociale des Mandenka**, dit :

« L'espace de voisinage est conçu pour être franchi. Ses règles de franchissement ont pour seul souci la réalisation des meilleures conditions de l'échange car qui ne peut se renouveler au contact d'autrui meurt par appauvrissement. Mais aussi qui tente de « sauter » par-dessus

risque d'entrer en conflit avec lui, car il nie la différence... »

On s'en doute, la différence d'avec autrui est un facteur d'enrichissement; la négation de la différence d'avec autrui crée le conflit, annule la composition.

le cadre éducationnel

Pour comprendre le sens de l'éducation dans une société consensuelle comme celle des Sānān, il faut avoir à l'esprit que l'individu est au groupe ce que la tête est au corps : c'est-à-dire une interpénétration de l'un et l'autre; le bébé qui naît et qui est un être social seulement en puissance a la même valeur intrinsèque que le vieillard qui meurt, être social accompli culturellement, ou que l'adulte qui se meurt dans la vie quotidienne, être social en accomplissement. Un individu, au cours de sa vie, passe par des périodes d'expériences et de conduites diverses; il suit un processus d'intégration sociale progressif, processus qui tient compte de l'âge, de la croissance biophysique, du développement psychique : n'importe qui ne fait pas n'importe quoi à n'importe quel moment; c'est dire qu'il y a des étapes à franchir; et ces étapes, différentes les unes des autres, constituent différents niveaux de l'espace de voisinage. Le fœtus baigne dans le liquide amniotique; le bébé est porté sur le dos de la mère; il découvrira petit à petit l'intérieur de la maison, puis la cour intérieure de la concession, ensuite l'extérieur de la concession, puis le quartier; enfant, il vivra avec les autres enfants de son âge dans tout le village; devenu plus grand il va aux abords du village pour garder les chèvres et les moutons; un fois adulte, après l'initiation, il se permettra d'aller loin du village, dans la brousse « profonde » où ses devoirs de cultivateur l'appelleront. Le processus éducatif est un aménagement de l'espace de voisinage. Dans une famille donnée, le processus éducatif revêt divers aspects et divers contenus : ainsi les enfants, les parents et les grands-parents constituent des groupes distincts qui ont en commun un lien de sang, une expérience vécue pour les uns, vivante pour les autres, à vivre pour tous; ce partage est spécifique de l'espace de voisinage; il a pour but les relations les meilleures entre les différents membres; il n'admet ni la confusion, ni l'éloignement, ni l'indifférence. Je propose pour une meilleure compréhension de l'espace de voisinage un tableau qui récapitule les rapports entre l'espace et le temps, deux facteurs décisifs dans le respect ou le non-respect de l'espace de voisinage (fig. 4).

Fig. 4. — Tableau des rapports entre l'espace et le temps dans l'existence de l'individu.

Étapes de vie	Activités correspondantes	Espaces de vie correspondants	Faits culturels correspondants
Naissance	Dormir et sucer le sein maternel.	Dos de la mère. Intérieur de la maison.	Rasage des cheveux. Nomination. Sevrage.
Petite enfance et enfance	Petites courses. Gardiennage et jeux.	Toute la maison. (Concession.)	« Chouchouteries diverses. » Apprentissage du langage.
Adolescence	Gardiennage de troupeaux. Petits travaux (champêtres ou domestiques). Cuisine (apprentissage).	Village et brousse peu profonde.	Initiation (circoncision ou excision).
Age adulte	Production pour la survie du groupe. Défense du consensus social. Procréation.	Brousse profonde. Voyage. Aventure.	Mariage et enfants. Responsabilités diverses.
Vieillesse et mort	Gardiennage d'enfants et divers.	Brousse très profonde. Lieux sacrés.	Sacrificateurs. Sagesse. Funérailles !

Du reste, l'éducation qui s'appuie sur les classes d'âge (5) a charge de distinguer et de séparer les individus selon l'âge, le sexe, la fonction; la constitution des castes à l'intérieur du groupe ethnique crée également l'espace de voisinage; l'éducation du jeune griot ne ressemble pas à celle du jeune forgeron, ni à celle du jeune cultivateur; cependant, toute la vie est une suite continue d'apprentissage pour l'un comme pour l'autre; le consensus social qui les réunit dans la même entité ethnolinguistique est le seul lieu commun de rencontre, possible grâce à l'espace de voisinage; si tous ces jeunes se confondaient, il n'y aurait ni consensus parce qu'ils se gêneraient, ni composition parce qu'ils ne s'apporteraient rien mutuellement.

Cependant l'espace de voisinage n'a pas un contenu social uniquement; il a aussi un contenu individuel; l'épanouissement personnel de l'homme n'est possible que s'il s'aménage un lieu intérieur où il se retrouve face à face avec lui-même ou avec celui qu'il place au-dessus de lui : Dieu. Ce lieu intérieur hautement intime est le lieu par excellence de la vie spirituelle, intellectuelle, religieuse, qui change, repose et éloigne des contraintes et des aspects matériels du consensus social. En ce sens, l'homme n'est pas uniquement un être social; il est et il doit être un être seul; pour gérer sa solitude, il n'a pas d'autre moyen que celui de faire un va-et-vient entre lui-même et la société, voire le consensus social : vie individuelle intérieure et vie sociale extérieure peuvent s'interpénétrer pour une meilleure

composition, sans cependant se fondre ou se confondre. C'est là tout le problème de l'interrelation de l'individu et de la société. Dans le processus éducatif, une part importante est faite à la solitude, à l'individualité; l'unicité de l'homme passe par la prise en charge à la fois de sa propre solitude et de son élan vers les autres. L'espace de voisinage permet une telle double prise en charge. L'éducation dans la société consensuelle est toute aussi communautaire qu'individuelle. Dans tous les cas, elle aménage une soupape de sûreté pour l'individu et le groupe. Chaque fois que l'individu menace l'existence du groupe, il est écarté ou neutralisé; et chaque fois que le groupe étouffe l'individu, ce dernier s'en échappe : que de marginaux dans les villages et dans les familles ! Que d'individus intelligents et à forte personnalité, mais souvent « inutiles » (6) à leur société ! Parce qu'ils sont morts socialement ! L'idiosyncrasie (7) est une forme d'autodéfense, d'autoprotection, et donc une manifestation de l'espace de voisinage.

Les fous sont des individus qui ont « sauté » par-dessus l'espace de voisinage; on pourrait dire qu'ils n'ont que leur « vie intérieure »; leur élan vers la société, leur participation au consensus social ont été cassés; ils « vont selon leur tête », pour reprendre une expression de Sory Camara. Les fous, bien qu'ils soient morts socialement, manifestent des aspects conflictuels de l'espace de voisinage. La société consensuelle a besoin de ses fous, parce que précisément ils ignorent le consensus social : on n'est jamais fou que par rapport à une société donnée; et une société qui a de plus en plus de fous a de sérieuses raisons de s'interroger sur la validité de son consensus social... N'est-ce pas le cas de chacun des groupes ethniques d'Afrique, pris dans le tourbillon du « modernisme » ?

L'espace de voisinage dans le processus éducatif a surtout un contenu d'espoir; espoir que l'on restera soi-même tout en allant à l'autre; la rupture de cet espoir entraîne la folie selon Sory Camara, car elle est en même temps rupture d'équilibre, d'unité et d'harmonie. Toute rencontre, qu'elle soit paisible ou violente, menace cet espoir; les anthropologues parlent d'acculturation; selon moi, l'acculturation est une menace de l'espoir du futur; ce n'est pas une fatalité, car le respect des règles de franchissement de l'espace de voisinage dans la rencontre des peuples est un gage de meilleure relation et de vraie composition.

(4) Université de Bordeaux II; section d'ethnologie; 1977.

(5) Classe d'âge : catégorie d'individus ayant un même âge; une promotion en quelque sorte.

(6) « Inutiles » dans le sens qu'ils refusent de porter une caution à une société qui les étouffe, en tant « qu'individu, personnalité ».

(7) Idiosyncrasie : réaction individuelle propre à chaque être humain.

le cadre verbal

L'espace de voisinage a une manifestation et un support qui reposent sur le verbe. Dans la vie quotidienne, de nombreuses expressions sont utilisées, et qui ont pour souci le respect de l'espace de voisinage; de toute façon, dans une société où le support essentiel de la culture est le verbe, la parole devient avant tout information. Dès qu'on ouvre la bouche, on se découvre, on se livre; en quelque sorte on donne des informations sur soi-même; on est l'information, puisqu'on s'engage dans l'objet d'information; c'est ce qui explique l'importance de la parole dans toute société; la parole remplit la double fonction ambiguë de mettre une distance entre des interlocuteurs et de les rapprocher à la fois. Ainsi l'espace de voisinage trouve un révélateur dans la parole comme le montre l'analyse de contenu des expressions employées couramment dans la vie de tous les jours.

S'agissant des expressions, on dira, entre autres :

h	Zí	nán	tá	mō	giā	táy
toi	pousse	toi	partir	moi	rester	terre

Fais-moi une place à côté de toi !

S'asseoir à côté de quelqu'un, c'est le reconnaître d'abord; c'est reconnaître sa présence; c'est désirer enfin composer avec lui, puisqu'on est uni dans l'espace et dans le temps à lui.

Kà	wò	sày	kō	káná
vous	aller	jeu	donner	dehors

Allez jouer dehors !

Cet ordre qui concerne généralement les enfants qui s'amuse près des adultes distingue la nature des parents (ou des adultes) de celle des enfants; la fusion ou la confusion des espaces de vie gêne les gens qui vivent ensemble; la séparation de ces espaces de vie est une reconnaissance explicite des différentes fonctions et des rôles sociaux.

Kà	dà	mā	lā
vous	venir	moi	sur

Venez à moi (ou aidez-moi) !

Cette expression est très courante dans les rapports quotidiens; on l'emploie pour demander un objet, quand on est soi-même occupé à faire autre chose. Elle s'emploie aussi pour demander de l'aide à une échelle plus grande; elle a un contenu de solidarité, voire de moralité.

Solliciter l'aide de quelqu'un c'est reconnaître que l'on ne se suffit pas à soi-même; l'espace de voisinage aménage la composition avec autrui, comme je l'ai dit plus haut; et donc il exige que l'on aille aux autres, ou que l'on sollicite qu'ils viennent à soi.

Má	bāen	lā
moi	enlever toi	sur

Je te domine

Cette affirmation est une négation de l'espace de voisinage; dominer quelqu'un, c'est l'intégrer à soi, c'est le nier en tant qu'entité et identité. Cette expression crée les inimitiés et de ce fait ébranle l'entente entre les individus. A une plus grande échelle, elle attise les sentiments hostiles entre groupes sociaux et devient génératrice de conflits.

Il existe également des proverbes utilisés couramment dans la vie quotidienne qui marquent les différences, spécifient les rôles et limitent les possibilités latentes de conflits. Ainsi, on dira :

Tà kōo-giī nāá góló bāā !
à wē n nyá niē tātā lā wā

Même poule œuf être champion être quelque soi
Même si l'œuf devient un champion (de lutte),
il partir son bras casser roc sur ne pas
il n'ira jamais s'essayer sur du roc.

En pays Sān, les champions de luttes parodent dans l'aire de lutte, défiant d'éventuels adversaires. Ils sautent souvent en l'air pour se réchauffer certes, mais surtout pour mettre en évidence leur forte musculature.

Si un œuf devenait champion de lutte par hasard, il ne pourrait pas parader en sautant sur du roc : il se casserait !

Ce proverbe signifie que quel que soit le statut et la valeur de quelqu'un ou d'un groupe social, il ne peut pas faire n'importe quoi... Il a des limites à ne pas dépasser.

La négation ou le non-respect de l'espace de voisinage ne détruit pas seulement les bons rapports entre des partenaires... il amène une auto-destruction également, car la démesure emporte également celui qui la déploie.

Tā yī- tīrō pē maā sē nyū wó wā diē nān piē
Si yeux fermés dire que lui-même sommeil
Si l'aveugle affirme qu'il n'a pas fermé l'œil
entrer ne pas qui va refuser
qui le contesterait ?

Ce proverbe est une boutade qui s'adresse aux éternels insatisfaits et aux éternels mécontents. L'aveugle en principe a toujours les yeux fermés, signe de sommeil (plausible); s'il se plaint de n'avoir pas dormi, il est difficile de le contredire : il a en effet les yeux toujours fermés.

L'espace de voisinage garantit l'intimité de l'individu et commande que l'on ne s'immisce pas dans cette intimité. Autrement dit, il faut laisser les gens à leurs affaires.

Il est évident que ces proverbes instruisent et éduquent les individus et les groupes sociaux dans leurs rapports quotidiens. Ces rapports s'expriment par le verbe, les attitudes et les comportements. Pour comprendre le proverbe, il faut décrypter une première signification qui repose discrètement sur la compréhension des mots ou des jeux de mots; et ensuite il faut faire le rapprochement avec la société et les différents rapports qui s'y déroulent : c'est le sens social du proverbe !

En général, on n'adresse pas la parole à quelqu'un que l'on ne connaît pas. Cependant, dans les cultures consensuelles, il est très mal vu de « se fermer » délibérément à l'étranger; c'est pourquoi, quand on arrive dans un endroit où il y a des gens, il est de bon ton de saluer tous ceux qui sont présents. Les salutations longues et répétitives dans la société consensuelle édifient le temps de l'acceptation réciproque. La sélection quasi repoussante de l'homme occidental qui ne salue que ceux qu'il connaît choque l'homme du groupe consensuel : le bon ton, expression des rapports pour le moins sympathiques, n'existe pas dans ce cas-là; il n'y pas une volonté exprimée verbalement par le salut, de « rencontrer » l'autre; il n'y a pas de désir de créer un espace de voisinage; ou alors, c'est la peur de l'autre qui amène à l'ignorer; dans tous les cas, il n'y a pas une construction de l'espace de voisinage.

A l'inverse de celui qui ne salue pas, il existe des individus qui prennent n'importe comment la parole; ceux-là en usent au point de gêner l'interlocuteur : ils rompent également l'espace de voisinage, en étouffant des possibilités de réponses qui constitueraient l'échange. Tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler ne veut pas dire uniquement penser au contenu de ce qu'on va dire; cela veut dire aussi qu'on se donne un temps pour être accepté par

l'interlocuteur. La notion d'espace de voisinage a un grand contenu de liberté; la liberté est d'abord parole (proférée ou pas), avant d'être action. C'est pourquoi les manipulations de la parole dans la société consensuelle ont plusieurs formes : il y a les paroles douces de la mère au bébé ou à l'enfant, les paroles chantées qui créent l'émotion, les paroles agressives ou ponctuées qui visent un effet particulier. Les alliances à plaisanteries (8) reposent essentiellement sur la parole; les joutes oratoires dans le groupe consensuel expriment un certain espace de voisinage. Quand, à la suite d'une mésentente avec quelqu'un, on refuse de lui adresser la parole, on introduit un type de voisinage qui dérange; on « ferme ses frontières » !

L'espace de voisinage dans la société consensuelle est un peu comme l'huile dans les haricots : il maintient la relation tout en lui donnant un contenu positif. Une société qui existe et qui vit comme telle, n'est rien d'autre que la somme des différents espaces de voisinage entre les individus et les catégories d'individus. L'espace de voisinage déborde dans le cadre étroit du groupe ethnolinguistique pour permettre de bonnes relations entre les différentes ethnies et les pays; d'aucuns appelleront cela « relations internationales ».

En définitive, l'espace de voisinage a un contenu positif dans la culture et la société consensuelle; que devient-il dans le cadre d'une société plus large ? Par exemple dans le cas d'un pays qui regrouperait plusieurs ethnies ? Les contradictions y sont plus grandes; le regroupement se fait autour d'un « *modus vivendi* » qui ne satisfait pas toujours tous les groupes ethnolinguistiques; les conflits et les contradictions y ont allure de malaise social généralisé, parce que ce sont les individus qui sont ébranlés dans leur foi (9); d'aucuns disent que la recherche effrénée de satisfactions matérielles en est la cause; n'est-ce pas plutôt une conséquence ? Les nouvelles valeurs à promouvoir dépassent le cadre du groupe ethnique. On ne dira plus : « consensus social »; on parlera de patriotisme et de nationalisme, préludes à toutes formes d'impérialisme, donc de non-respect de l'espace de voisinage.

Ainsi comprise, une société consensuelle peut valablement, me semble-t-il, composer avec d'autres pour constituer ensemble un pays ou un État; la peur et les risques de sécessions régionales, tribales ou ethniques peuvent être atténués, malgré le poids lourd d'autres facteurs, comme l'économie, entre autres.

(8) Les alliances à plaisanteries sont des formes ludiques de rapports entre des catégories spécifiques d'individus.

(9) La foi ici signifie la pleine adhésion et la participation active à la vie du groupe ethnique.